

JOURNAL DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES FRANCOPHONES DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

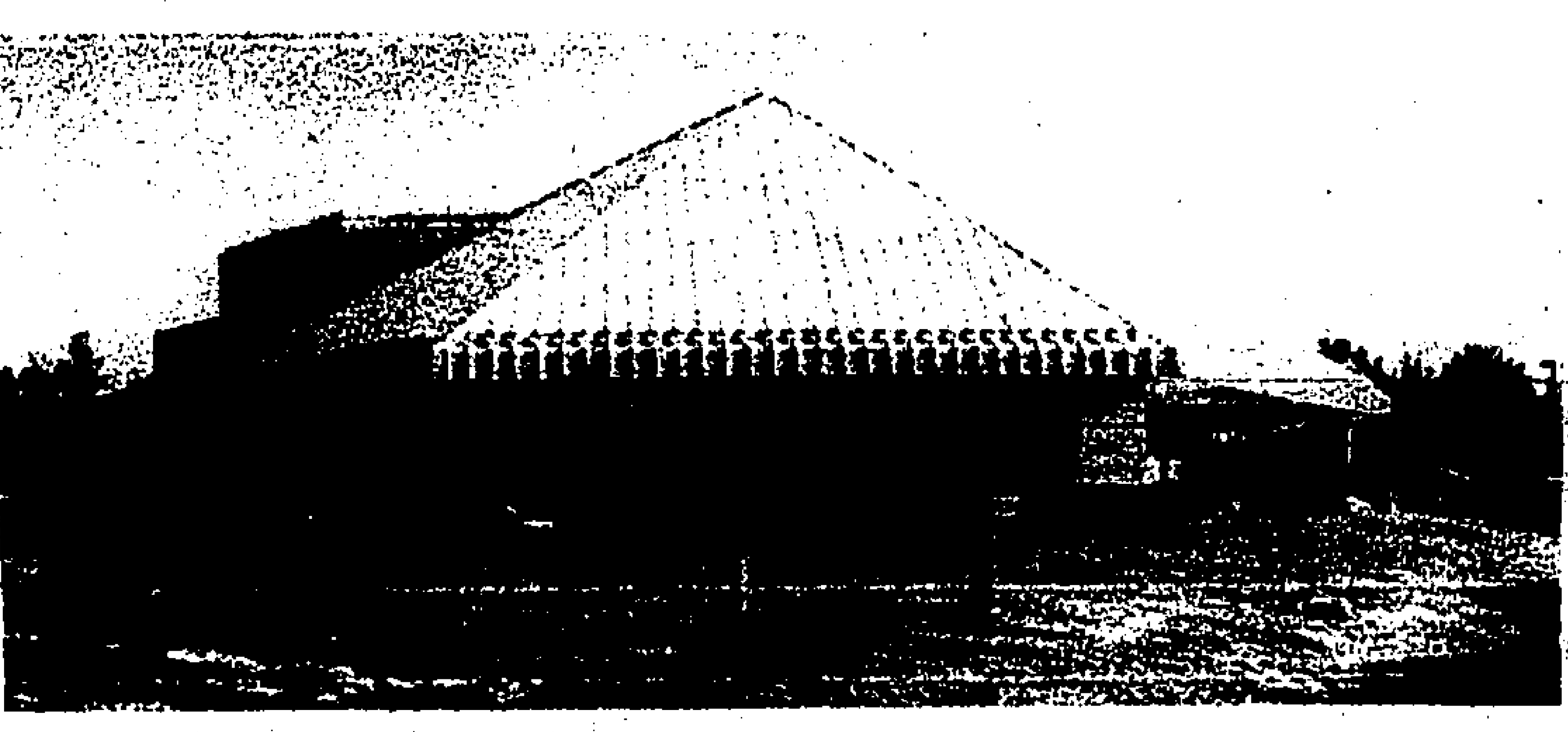
VOLUME 13, NUMÉRO 2 LE MERCREDI 6 OCTOBRE 1999

Programme d'orthophonie en danger: bramements ou réalité?

Lisa Breton

Lors du gala du Cinéfest, samedi le 25 septembre, nos sources ont entendu quelques uns de nos administrateurs qui discutaient de notre vice recteur des affaires francophones, André Roberge. Il court un bruit inquiétant selon lequel M. Roberge songe à fermer le seul programme francophone de maîtrise en orthophonie en Ontario. S'agit-il seulement de commérages ou de faits réels? M. Roberge nous explique : « Ce n'est pas moi qui a l'autorisation de décider quel programme sera fermé. C'est le Sénat qui décide ça. On est dans le contexte du Conseil des Étudiants Supérieurs de l'Ontario. De façon régulière, le CESO évalue tous les programmes de l'université. S'il décide que le programme de maîtrise d'orthophonie n'est pas un programme de qualité, il peut nous imposer une fermeture. »

Le programme d'orthophonie est un programme conjoint avec l'université d'Ottawa. Initialement, ce programme devait être sous la juridiction exclusive de l'Université Laurentienne pour desservir les populations francophones du Nord de l'Ontario. Malheureusement, ce programme s'est vu obligé de s'associer avec l'Université d'Ottawa. Déjà, cette dernière ne cessait de faire des pressions pour fermer notre programme et avoir le monopole de la formation en orthophonie. M. Roberge pense autrement : « Avec le directeur présent, Ottawa nous aide à renforcir notre programme. »



Une petite enquête nous a permis d'apprendre que le programme jouit d'une grande popularité. Les diplômés de ce programme ont un taux d'emploi à 100% et ce même avant la fin des études. Les intentions d'inscriptions pour l'année prochaine tournent autour de 15 étudiantes. Est-ce que c'est bien notre propre administration qui ignore le bien-être de l'Université Laurentienne? Est-ce qu'elle prive notre programme des ressources nécessaires pour garantir sa réussite? « On sait que la demande des étudiants est là. Mais c'est difficile d'attirer des professeurs. Le nombre de personnes qui ont un doctorat en orthophonie est minime. »

Cette rumeur de fermer le programme d'orthophonie nous inquiète au plus haut degré. Tout d'abord, une telle intention, si réalisée, signifierait la destruction des espoirs de nombreux jeunes étudiants.es du Nord qui veulent suivre une formation en orthophonie. Un domaine le plus en vue des sciences de la santé dans le Nord. M. Roberge nous avertit : « Tant qu'on n'a pas de recommandations de fermer le programme, je ne fais aucune déclaration de fermeture! »

Quand on pense que le Nord de l'Ontario est un terrain propice au développement de l'orthophonie comme profession et comme programme de formation, on s'explique mal une telle intention. En outre, que les anglophones puissent faire allusion à la fermeture de programmes francophones cela pourrait à la rigueur être compris comme faisant partie du rapport de force qui s'exerce entre les communautés linguistiques.

Nous espérons que le vice recteur des affaires francophones saura trouver des moyens pour régler les problèmes dans le programme de maîtrise pour rassurer le CESO qu'ici à l'Université Laurentienne nous avons un programme de qualité à offrir aux nombreux étudiants.es intéressés.es. Entre autres, au moins le manque de corps professoral?

Case des coupables

Lisa (ma cafetière n'est pas encore icitte!) Breton, Natalie (donne-moi mes bananes) Thériault, Joël (pardon mon retard, pourquoi vous m'avez pas appelé?) Lafrance, Alain (t'as manqué ton bus) Mvilongo, Renée (j'ai déjà 600 mots pis j'ai pas encore fini) Dutrisac, Kerry-Lee (on t'a manqué cette semaine) Richardson, John (est où ma paye) Miller, Marko (Dubé?) Roy, Isabelle (appellé nous la prochaine fois qu'il y a de la bière gratuite) Brochu, Julie (qu'est ce que t'en pense) Charette, Andrée (je t'ai laissé une petite note d'amour) Blanchette, Myriam (mon ordinateur éBLEUissant) Legault, Tania (avec les soins d'humours déclairés) Delongchamp, Gilbert (quoi, la date de tombée c'est le dimanche?) Duplessis

L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef
Lisa Breton
Rédacteurs adjoints
Joel Lafrance
Myriam Legault
Secrétaire
Kerry Lee Richardson
Informaticien
John Miller
Publiciste
Andrée Blanchette
Trésorière
Natalie Thériault

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide du système d'ordinateur IBM et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnées.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la décision de féminiser, reviennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les illustrations et les textes publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais Le 13 octobre 1999

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est Le 20 octobre 1999

Les *orignaux* attendent TA collaboration!

I MISSED THE BUS!

Alain Mvilongo

Comme vous le savez tous, les frais de scolarité deviennent de plus en plus chers. À cet égard, l'université Laurentienne ne fait guère dérogation à la règle. Au contraire, la Laurentienne compte parmi les universités où il en coûte le plus cher pour venir y étudier. Vous devez sans doute vous demander où est le lien entre mon titre et le fait que les frais de scolarité soient élevés? La réponse est fort simple et elle réside dans ce qui va suivre.

Avec un peu moins de5000 étudiants, la Laurentienne est considérée comme une petite université. Comme on le sait déjà qu'il en coûte très cher pour y étudier (même trop cher), les deux associations étudiantes soit l'AEF et la SGA (allias l'AGE) ont décidé de prendre le parti des étudiants et de protester vis-à-vis la récente hausse des droits de scolarité. Ceci se passait en avril dernier. Le message émanant des deux associations était sans équivoque: les étudiants paient trop! Toutefois, à la lumière de faits nouveaux, il apparaît très évident que certains étudiants paient plus que d'autres (exception faite des étudiants internationaux et de ceux de génie). Ces étudiants, ce sont ceux des résidences. Ce qui va suivre va sûrement étonner bien des gens mais c'est la réalité: la SGA se fait du capital sur le dos des étudiants des résidences. Comment? En offrant le fameux service d'autobus d'épicerie.

Pour ceux qui ne connaissent pas le service voici en quoi il consiste: chaque samedi, à une fréquence de 30 minutes, un autobus scolaire partant de la résidence des étudiants seuls (mieux connue sous l'acronyme SSR) amène des étudiants aux quatre coins faire leurs épiceries et les ramène aussi. Service longtemps prôné par la SGA, celle-ci impose donc un tarif pour son utilisation soit 1 dollar pour ses membres (aller et retour) et 2 dollars pour les non-membres (aller et retour). Donc, on comprend vite pourquoi l'AEF (l'Association des étudiants francophones) voulait y trouver son juste compte en partagant ce service: tous ses membres se voyaient obliger de payer deux dollars pour la pleine utilisation du service.

Lors de négociations ayant pris cours au courant de l'été et initiées par la présidente de l'AEF, Renée Dutrisac, les deux associations avaient convenu que ce service, parrainé par la SGA, deviendrait accessible aux étudiants de l'AEF sans discrimination et au même tarif que les membres de la SGA. Or, suite à des événements survenus au cours de la journée d'inscription des nouveaux étudiants, l'entente verbale entérinée au sujet de l'autobus d'épicerie devenait soudainement caduque. Ce qui a de plus envenimé la situation, c'est le fait que la publicité promouvant ce service ne faisait nullement mention de service offert aux étudiants non seulement de la SGA mais aussi de l'AEF. Afin d'en avoir le coeur net, l'étape suivante était de contacter le partenaire derrière l'idée de l'autobus d'épicerie, Monsieur Mike Poulton de Independant Poulton's.

Quelle ne fut pas la surprise quand nous avons découvert et appris que les coûts reliés à ce service, coûts que la SGA disait couvrir, sont assumés entièrement par Poulton's.

End'autres mots: l'autobus devrait être gratuit pour tout le monde puisque la SGA ne paie rien pour ce service. Au contraire, Mike Poulton dit avoir fourni ce service parce qu'il y a quelques années passées, la SGA l'avait approché afin d'instaurer un service de la sorte sur le campus ce qu'il accepta et assuma l'entière responsabilité financière jusqu'à ce jour. Il a même confié que si la SGA payait quelque chose, il avait de la difficulté à figurer le montant étant donné qu'il en coûte exactement 3 500 $ pour l'année. Ce coût est assumé entièrement par Poulton's. Alors si la SGA ne paie pas pour, deux questions s'imposent:

1) D'une part, le président de la SGA, Jamie Wylie, devait ne pas être au courant de cela? (surprenant puisqu'il a déjà reçu le chèque de 3500$ de Poulton, information confirmée par Mike Poulton) ou bien:

2) La SGA cherche ni plus ni moins qu'à tirer profit d'un service compte tenu du fait qu'il y a une demande pour ce dernier?

Dans l'un ou l'autre des scénarios, où va l'argent perçu? À payer leurs bénévoles? (cela serait une contradiction même au principe de bénévolat) Ou cela va-t-il directement dans les poches de la SGA?

En bout de compte, on tirera la conclusion suivante: étant donné que ce service est fourni par une compagnie défrayant par surcroît les frais reliés à son bon fonctionnement, il apparaît tout à fait mal fondé l'attitude préconisée par le conseil de la SGA. Ne trouve-t-il pas que les étudiants ont déjà fait leur part et assez payés? Si au moins cet argent allait à une bonne cause...Dieu sait ce qu'ils font avec. C'est ce manque de jugement et d'éthique professionnelle qui se reflète dans cette façon d'agir. Après cela, la SGA pourra bien prôner la baisse des frais de scolarité alors qu'elle ne contribue qu'à appauvrir les étudiants. Dans de telles circonstances, il est clair et net qu'aucun étudiant ne devrait être tenu de payer pour ce service qui par surcroît, est loin d'être l'exclusivité de la SGA. Et cette fois, en terminant, je ne manquerais pas l'autobus!!



BRAMEMENTS DIVERS

La soupe communautaire... à Mingles?

Isabelle Brochu

Samedi soir, vingt-deux heures trente, Mingles. Un brouhaha soudain se fait entendre du hall d'entrée. Un trolley de jeunes gens se dirige vers le comptoir, chacun brandissant *un verre de plastique telle une gamelle*. À les voir se pousser et se tirailler, on aurait pu croire qu'ils attendaient la boisson qui sauverait leur vie. Assoiffés, décontenancés par la file d'attente, les jeunes devaient bien prendre leur mal en patience. Les serveurs, affolés par la foule, ne savaient plus où donner de la tête. Leur âme généreuse ne leur permettait pas d'oublier un pauvre étudiant déshydraté. Chacun avait droit à sa portion. Mais les rations étaient limitées, pas plus d'un verre de cette liqueur mystérieuse par personne. On devait également s'assurer que le gobelet soit complètement vide avant de pouvoir jouir d'une autre dose de cette substance vénérée. Assise, en train de siroter mon verre, je fus naturellement intriguée par la chose. La ronde continuait, tout autour et toujours. Le chahut augmentait d'une tonalité à chaque minute et même si mon entourage se sentait invincible après quelques portions, je me suis bien rendu compte qu'il n'y avait rien de plus miraculeux qu'avant (Je serais même prête à dire le contraire!)! Qu'est-ce qu'on avait bien pu leur faire croire? Mais comme toute bonne chose a une fin, à vingt-trois heures trente pile, les serveurs déposèrent leur pichet et s'épongèrent le front. Leur B.A. de la semaine était fait. À regarder avec attention, on eu pu déceler quelques amères déceptions. Les gobelets tombèrent, heurtèrent le sol, vides, une dernière fois. Quelques jeunes gens se grattèrent la gorge. Ils n'avaient pu étancher leur soif à leur goût. Leur chance était venue, et elle était repartie. Ils devront maintenant attendre une autre semaine avant de pouvoir recevoir une nouvelle fois la potion de leur rêve. On jeta un regard parterre, on leva les yeux vers les toilettes, et on décida que c'était probablement le meilleur choix à faire... C'est que pour une heure de temps, on servait de la bière gratuite...

HOROSCOPE

Natalie Thériault

Verseau (23 jan-22 fév)

Tu as une grande imagination et tu es incliné vers la progression. Tu mens souvent. Tu te trouves a répéter souvent les mêmes fautes parce que tu es stupide. Tous le monde pense que tu es une nouille.



Poissons (23 fév-22 mar)

Tu es un type pionnier qui penses que la plupart du monde sont idiots. Tu es vite a réprimander, impatient et plein de conseils inutiles. Tu ne fais rien autre que mettre les autres en calice lorsque tu les rencontres.



Bélier (23 mar-22 avr)

Tu as une imagination flyée et tu es souvent poursuivi par le FBI ou le CIA. Tu as un niveau minimal d'influence sur tes paires et ils sont indignés par ton égo qui étale ton pouvoir. Tu manque de confiance en soi et tu es simplement un zozo.



Taureau (23 avr -22 mai)

Tu démontres de la ténacité. Tu es doué en musique, plus spécifiquement, les cuillères à bois. La plupart des gens pensent que tu es un imbécile mais en réalité tu n'est rien qu'un communiste.

Gémaux (23 mai-22 juin)

Tu penses rapidement et de façon intelligente. Le monde pense que tu es homosexuel (il n'y a rien de mal avec cela). Tu t'attends trop à recevoir beaucoup pour rien. Ceci veut dire que tu es un séraphin qui pu. Les Gémaux sont connu comme étant du type incestriel.



Cancer (23 juin-22 juillet)

Tu penses souvent aux autres. Tu penses souvent à faire l'amour aux animaux, plus spécifiquement, les taureaux. Tu me dégoutes!



Lion (23 juillet-22 aout)

Tu te penses un leader. Les autres te pensent laid. Tu ne peux pas tolérer la critique et tu essais souvent de jouer au dentiste avec des grenouilles. Tu es arrogant et tu aimes te plaire. Dégueux!



Vierge (23 aout- 22 sept)

Tu détestes le désordre mais tu es un passionné de la théorie du chaos. Ton nez brun fait vomir tes copins et tes coéquipiers. Tu n'aimes pas manger de la viande mais ton repas préféré c'est le renard cuit dans une sauce aux pissenlits.



Balance (23 sept- 22 oct)

Tu es du type artistique et tu as de la misère à avoir affaire avec la réalité. Si tu es un male, tu es probablement une femme. Si tu es une femelle, tu es probablement un male qui essais d'être une femelle. Tes chances d'emploi son nul. Tu férais mieux rendre ton CV à McDonald's bientôt. Tous les Libras meurt de maladies vénériales.

Scorpion (23 oct- 22 nov)

Tu es le pire des pires. Il n'y a pas de futur pour toi nul part. Tu es souvent trompé pour le leader de la Mafia. Tu vas être tué par un homme qui va t'embaucher.



Sagittaire (23 nov- 22 déc)

Tu es plein d'enthousiasme. Tu as tendance a te fier sur ta chance puisque tu n'a aucun talents. Tu vas devenir un bouffon pour le Cirque du Soleil. La plupart des Sagittarius sont des soulons.



Capricorne (23 déc- 22 jan)

Tu es conservateur et tu as peur de prendre des risques. Tu es simplement une poule mouillée. Tu n'as jamais été un capricorne de valeur. Les autres capricornes sont honteux de toi. Tu fais mieux manger de la merdre d'orignal.

Deux orignaux sortis des maréeages

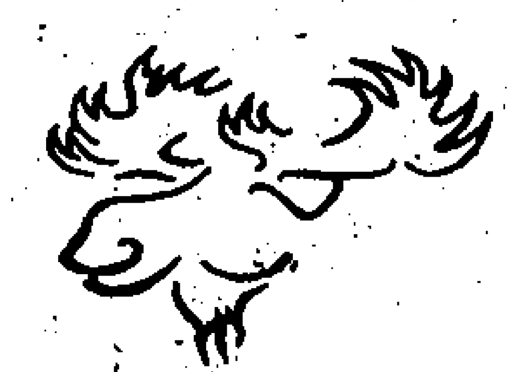
Marko Roy

On m'a demandé d'écrire quelques mots à propos d'un ancien rédacteur de l'Orignal déchaîné, Marco Dubé. C'est avec grand plaisir qu'on apprenait récemment que Marco avait été choisi pour animer l'émission d'affaires publiques Ontario 30, à la première chaîne de Radio-Canada. Cette émission traite des sujets pertinents aux Franco-Ontariens et est diffusée à tous les jours de 13h30 à 14h00. Les auditeurs de Sudbury peuvent capter l'émission au 98,1 FM.

Le p'tit gars de Fauquier travailla quelques années à *l'Orignal déchaîné*, au début des années 1990, avant de devenir journaliste pour le journal *Le Nord*, à Kapuskasing. On a pu le voir à l'écran de *Radio-Canada* alors qu'il couvrait notre région pour les émissions *Ce soir* et *L'Ontario en direct*. Après un séjour à la station de Radio-Canada à Edmonton l'an passé, Marco est devenu journaliste à la salle des nouvelles de CJBC à Toronto. L'Orignal lui souhaite bonne chance dans ses nouvelles tâches qu'il saura remplir, nous en sommes persuadé, avec autant de tact et d'adresse que les précédentes.

À propos d'anciens orignaux, j'ai eu le plaisir d'en rencontrer un autre de la première garde la semaine dernière. Dans le cadre d'une petite entrevue que j'ai réalisé pour le journal *Le Voyageur*, j'ai rencontré Alain Harvey, qui travailla à *l'Orignal* une dizaine d'années passées. Depuis le début du mois de septembre, il est le nouveau directeur administratif du Théâtre du Nouvel-Ontario. Pour en savoir un peu plus, lisez la chronique qui paraît dans *Le Voyageur* d'aujourd'hui.





ENTREPRENEUR – ÉTUDIANT : une combinaison au succès?

Renée Dutrisac

Alain et Sylvain Prévost, 22 ans, sont propriétaires du magasin « The Treasure Corner », 47 rue Queen, situé à Sturgeon Falls (environ 1 heure de la ville de Sudbury). Alain est présentement en année *« sabbatique »(de ses études à* la Laurentienne) tandis que Sylvain est encore aux études à la Laurentienne.

Si vous avez déjà suivi des cours de biologie, vous avez peut-être eu connaissance de deux jumeaux, déterminés mais à la fois, «détrackés». Je parle bien d'Alain et Sylvain Prévost. Lorsque vous avez choisi de venir étudier à la Laurentienne, la plupart d'entre vous n'aviez aucune idée de ce que vous *vouliez devenir* à la fin de vos études post-secondaires. Eh bien, ce n'était pas le cas d'Alain et Sylvain. Ils étaient tous les deux déterminés de devenir des professeurs de biologie un jour, et peut-être même encore aujourd'hui ou dans le futur?!? Avec leur caractère innovateur et créatif et pleins d'énergie, je suis certaine qu'ils seront, s'ils le veulent un jour, de superbes enseignants; toujours à l'écoute et au niveau des étudiants.es

Vous vous demandez peut-être où est rendue une moitié de ce duo – Alain entre autres? Eh bien, depuis le mois de janvier 1999, Alain et Sylvain Prévost sont propriétaires d'un magasin situé à Sturgeon Falls. Entrepreneur et étudiant vous-vous demandez? Comment? Je me suis entretenue avec Alain et Sylvain pour en savoir plus long.

Alain, premièrement, comment est-ce que cette idée d'avoir un magasin a commencé?

«Comme vous le savez, la plupart des étudiantes et des étudiants sont obligés d'avoir un emploi à temps partiel lorsqu'ils sont aux études, ou du *moins, pendant les mois d'été* afin de défrayer les nombreux coûts rattachés aux études post-secondaires. Je me suis retrouvé à travailler à un magasin bien de la chaîne Value Village, détaillant à Sudbury. Approchant ma troisième année d'un BSc., j'ai eu l'idée folle de partir une manufacture de papier de toilette à Sudbury, une nécessité de la vie que tout le monde utilise (on espère!)....une idée très loin. Par contre, lorsqu'on a réalisé les dépenses rattachées à ce projet, il a tombé à l'eau. Donc à ce moment là, on a eu l'idée d'avoir un magasin qui aiderait les gens. Étant donné que j'avais obtenu de l'expérience du magasin Value Village, je me suis dis, pourquoi pas partir un magasin du même genre. On ne pouvait pas embarquer dans un tel projet à Sudbury pour le moment puisque le marché pour une telle entreprise est très saturé (exemple : Jarret Centre, *Armé du Salut, Value Village,* Bargain Annies, etc.) Alors, pourquoi pas aller dans la région de North Bay.

À ce moment là, nous avons fait une enquête / recherche des marchés de la ville de North Bay. Cet emplacement était idéal au succès étant donné que 90 pourcent des *gens interviewés étaient en faveur* d'aller magasiner à un magasin d'articles de seconde main. Malheureusement, les loyers à North Bay sont trop dispendieux pour qu'un jeune entrepreneur débute sans emprunt d'une banque. Entre temps, nous avions présenté notre idée à quelques charités que nous voulions possiblement aider financièrement. Finalement, Maison la paix a su s'aventurer avec nous dans ce projet. Cette charité est un chez-soi ou les personnes vivants avec le virus VIH ou le SIDA et ayant besoin d'aide, d'appui moral ou encore de *soins continuels se sentent* aimé et voulu. Durant le temps des fêtes 1998, nous sommes allés visiter de la parenté dans le coin de River Valley. Nous avons remarqué un local disponible à Sturgeon Falls où nous songions ouvrir notre commerce. Un mois plus tard, on se retrouve en compagnie du maire de Sturgeon Falls afin de marquer l'ouverture officielle de notre premier magasin.»



Comment est-ce que vous avez choisi le nom de votre magasin, The Treasure Corner?

«Le premier local de notre entreprise était situé sur le coin des rues King et John. Nous avons en magasin toutes sortes d'articles qui peuvent plaire à différentes personnes. Il se peut qu'une personne ne trouve pas un article de son goût mais le prochain client peut le considérer un trésor. Même notre deuxième local est situé sur deux coins de rues *(King et Queen) dans le centre* ville de Sturgeon Falls!»

Qu'est-ce que vous diriez vous distingue des autres magasins semblables?

«Eh bien, je dirais que nous n'avons pas peur du risque puisque nous avons agrandi notre magasin 3 fois depuis son ouverture officielle le 29 janvier 1999. D'après notre enquête de North Bay, les consommateurs veulent des articles nettoyés, un magasin qui n'a pas d'odeurs néfastes, qui offre une grande sélection et surtout des prix abordables. Nous avons bien suivi ces facteurs déterminants pour le succès du Treasure Corner.»

Quels ont été les plus grands obstacles d'être jeune entrepreneur et à la fois étudiant?

«L'argent et les biens subsidiaires («*collateral*»). Un autre obstacle a été d'ouvrir un magasin loin de notre chez-soi à Sudbury. Ça faisait des longues journées lorsqu'on voyageait de Sudbury à Sturgeon Falls à la fin de nos cours (de janvier à avril) pour ensuite venir travailler au magasin. Il faut aussi mentionner le fait d'étudier la biologie pour trois ans à l'Université et se rendre compte que l'entreprenariat d'un commerce n'a aucun lien au domaine de la biologie.»

Avez-vous des conseils à donner à quelqu'un qui voudrait s'embarquer dans un projet semblable?

«La patience. Avec la patience et l'appui des gens qui t'entoure tu pourras atteindre le succès voulu. Ma devise a toujours été, It can be done, lorsque je faisais parti des Cadets de la Marine Royale, donc, ne lâchez pas!»

Alain et Sylvain aimeraient profiter de l'occasion pour remercier leurs parents, Maurice et Suzanne, leurs petits frères, Martin et Luc et leur famille et ami(e)s pour leur aide et dévouement. Sans eux, ce projet ne serait jamais devenu une réalité.

Notez bien : Si vous avez des articles à donner, s'il vous plaît n'hésitez de les rejoindre au 671-4743 afin de faire des arrangements.

OPINIORIGNAL

HAUT LES MAINS!

Joël Lafrance

Il y a des activités clandestines qui se passent à l'Entre-Deux depuis quelque temps. Dans les cinq ans que je suis ici à l'université Laurentienne, je n'ai jamais vu rien d'aussi grave.

Si vous ne savez pas de quoi je parle, se sont les vols d'équipement qui ont été faits de l'Entre-Deux depuis le début de la rentrée scolaire. Durant la semaine d'orientation le téléphone fut la première victime. Un matin il était disparu mystérieusement. Cependant, la deuxième disparition fut notre cher distributeur d'eau. Le distributeur d'eau! Comment sort-on de l'université avec le distributeur d'eau sans se faire voir? N'est-ce pas un morceau d'équipement assez encombrant et assez gros? Je doute *sérieusement* que l'auteur de ce dernier crime ait été capable de le cacher sous son chandail, son manteau ou même de le mettre dans son sac à dos! Le téléphone est comprenable quand on le glisse dans son sac à dos et qu'on parte tout calmement. Personne peut s'en apercevoir...mais le distributeur d'eau?!

Pourtant ce n'est pas le fait que ces gens n'ont pas été vu, plutôt c'est le fait que ces incidents sont arrivés tout court. Ces deux objets qui ont étés volés sont, pardon, étaient disponibles à tout le monde qui voulait les utiliser. Accès libre, sans restrictions, sans problème et gratis! Le fait que ces biens communautaires ont été ignorés par un ou plus d'individus est simplement déplorable. Le coût pour remplacer ces objets est considérable (environ 350 dollars pour le distributeur d'eau) et l'AEF n'a pas les moyens de s'en payer un nouveau à chaque année (en tenant compte bien sur que l'argent ne tombe pas du ciel).

Donc que faire? Premièrement, le téléphone a déjà été remplacé et bien attaché à l'étagère fixée sur le mur de l'Entre-Deux. Il y a aussi des rumeurs qui circulent que le salon francophone sera barré chaque soir vers 22h00 (si on ne le fait pas déjà par le temps de publication). C'est bien triste que nous sommes rendus au point qu'on doit protéger nos biens avec une serrure et une clé.

Finalement, j'espère que les membres de l'AEF et ceux qui fréquentent le salon vont apprécier ce qu'ils ont dans le salon. Apprécions ces services qui nous sommes offerts gratuitements par notre association étudiante et faisons notre part pour garder notre équipement sur place.

Y AVEZ-VOUS PENSEZ?

Libs

Tellement d'événements arrivent dans une année non? Certaines journées sont dites normales et d'autres considérées comme étant différentes. Ceci dépend de la façon dont on interprète et on voit les choses. Il *est tellement* facile de juste suivre le rythme de vie rapide de la société au lieu d'apprécier tout ce que notre entourage a à nous offrir.

Je vous lance le défi, essayez au moins une fois par jour de prendre un petit moment pour apprécier un geste, un service, une personne, une parole, un sourire...et ce d'une façon sincère. Ceci te rendra sans doute plus souriant-e. Imagine si ce sourire devenait contagieux!

J'ai eu le goût de partager ceci car je suis une personne qui essaie maintenant de vivre davantage dans le présent, au jour le jour. Peut-être qu'il vous arrive aussi de vouloir retourner dans le passé afin de changer ou de refaire certaines choses...TROP TARD!

Foncer et profiter de chaque journée est le bon chemin à prendre. Prendre des chances au lieu de regretter et de penser à ce qui aurait pu être. Dans le fond, ne recherchons-nous pas tous la même chose? ÊTRE HEUREUX-SE. Être bien dans sa peau. Peut-être devras-tu faire comme moi et t'arrêter pour bien penser à ce qui t'amène du bonheur. Pour certaines personnes c'est clair et évident, pour d'autres ce ne l'est sans doute pas.

Je vous laisse avec une petite pensée que j'aime bien. « Vous êtes la source de votre bonheur, l'autre peut l'amplifier mais non vous le donner. »

Un petit proverbe

Il faut toujours beaucoup de courage pour être libre.

VOS COMMENTAIRES...



students' general association
association générale des étudiant-e-s

Le 29 septembre, 1999

Kris Kardiac,

En premier lieu, quelle honneur de paraître à la une du premier numéro du journal à cause de ma perte de tête. Deuxièmement, je veux clarifier certaines fausses idées qui ont été soulignées dans l'article mentionné plus haut. L'AGE et L'AEF se sont mise d'accord que Renée et moi serions les seules personnes à la table pendant la journée d'inscription. De plus, il n'y aurait ni de trousses de Frosh, ni de bannières d'association, ni des choses à donner en cadeau. Quand je suis arrivé à la table, l'AEF avait installé deux bannières d'association, un cooler de Coke, des trousses de Frosh à offrir et 5 membres du conseil à la table en plus de Renée. En fait, j'étais fiché contre Renée, mais la raison est parce que l'AEF n'était pas fidèle à l'entente, quelque chose qui n'a pas existé depuis plusieurs années. Nous nous avons mis d'accord de ne pas faire ces choses et le fait que l'AEF s'est installée avec ses produits de promotion semblait être un essai direct de défaire tous les progrès qui ont été accomplis. Au sujet du disque compactique nous avons offert, vos commentaires ne sont pas justes. Nous nous sommes installés dans un endroit où les étudiants auront déjà choisi leur association étudiante(selon notre entente) ce qui veut dire que ca n'était pas une façon de persuader les étudiants. D'ailleurs, si vous regardez l'extérieur du devant du disque, vous trouverez les logos du CKLU et du Lambda et pas celui de l'AGE. Le disque est une grande dépense du poste de radio du campus ainsi que de l'un des journaux et non pas de notre association. Deux commentaires supplémentaires, la prochaine fois que vous désirez m'attaquer ou l'AGE ouvertement, faites deux choses: en premier, parlez-nous pour avoir les bonnes informations et ayez le courage d'employer votre propre nom. Enfin, est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer le dessin parce qu'il me semble que je ne le comprend pas. Prends ça cool! Jamie Wylie Président de l'AGE.

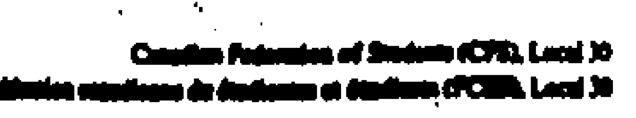
NOTE: La traduction de cette lettre a été faite par CDH Translation

Laurentian University
Student Centre
Ramsey Lake Road
Sudbury, Ontario
P3E 2C6



Université Laurentienne
Centre étudiant
Chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6

Tél: (705) 673-6547
Fax: (705) 673-6555
Email: [illegible]
http: [illegible]





Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:

Δ1 an (12 numéros): 22$ Δchèque
Δ2 ans (24 numéros): 44$ Δmandat-poste

Nom: ____________________

Adresse: ____________________

Ville: ____________________

Province: ____________________

Code postal: ____________________

Retournez par la poste à <u>L'Orignal déchaîné</u>, SCE-304
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

NEUH-RCI BEAUCOUP!

CULTURORIGNAL

De tout et de rien

C'est maintenant que ça se joue

Marko Roy

Bonne nouvelle pour les lecteurs de Sudbury, la chaîne *Chapters* ouvrira un de ses magasins dans les prochains mois. La librairie géante sera située juste à côté du magasin *Costco*, aux coins des chemins Barrydowne et Kingsway. Ceux qui ont déjà visité une librairie *Chapters* savent qu'elles sont très grandes et qu'elles contiennent des milliers de titres.

Des livres en français s'il vous plaît

Bien que je suis content de voir *Chapters* arriver en ville, j'ai quelques inquiétudes dont j'aimerais vous faire part. À Sudbury, il existe aucune librairie qui offre une bonne sélection de livres en français. Bien sûr, il y a la *Librairie Emmanuel*, mais celle-ci, bien qu'on puisse commander presque tous les livres, se spécialise dans les ouvrages et les articles religieux. Les Franco-Sudburois, pour éponger leur soif de lecture, doivent se tourner vers les librairies de livres usagés, qui ont parfois quelques livres écrits dans la langue de Molière.

Avec l'ouverture d'un *Chapters*, la population de langue française sera gagnante si la compagnie tient compte du fait français dans la région. Si *Chapters* veut bien desservir les gens de Sudbury, ils feront en sorte qu'une section soit réservée aux livres de langue française. Je ne parle pas ici de dictionnaires ou d'autres outils de ce genre. Je voudrais voir une section où on pourrait acheter les derniers romans publiés dans notre langue, des livres tirés des catalogues de nos maisons d'édition (*Le Nordir, Prise de Parole, L'Interligne*, etc.) et même peut-être des ouvrages d'écrivains de la région (Myriam Legault, Robert Dickson, Guy Bonneau, etc.).

De son côté, la chaîne *Chapters* ne peut prétendre qu'elle ne connaît pas la littérature de langue française. En effet, son magasin situé au centre-ville d'Ottawa contient une assez grande section réservée aux écrits de



langue française. On y retrouve des bandes dessinées en français (*Tintin, Astérix, Lucky Luke*, etc.), autant que des livres portant sur l'histoire du Canada et de l'Europe. Tout ça en français!

Mais voilà d'où viennent mes inquiétudes. Cet été, la chaîne à ouvert un magasin à grande surface à Gloucester, chemin Ogilvie. Bien que le quartier soit majoritairement francophone, *Chapters* n'a pas jugé bon d'inclure une section française dans son magasin. Les dirigeants de la compagnie se direnţ même surpris de la demande pour des livres en français. *Chapters* s'est excusé à la population francophone du coin mais n'a rien changé à son magasin, préférant envoyer les lecteurs francophones au magasin du centre-ville d'Ottawa.

À Sudbury, on ne pourra pas envoyer les clients francophones à l'autre magasin car il n'y en pas. C'est donc à nous de faire en sorte qu'une section française fasse partie du nouveau magasin. Une fois celui-ci ouvert, il sera trop tard pour monter sur nos grands chevaux parce qu'on nous aura oublié.

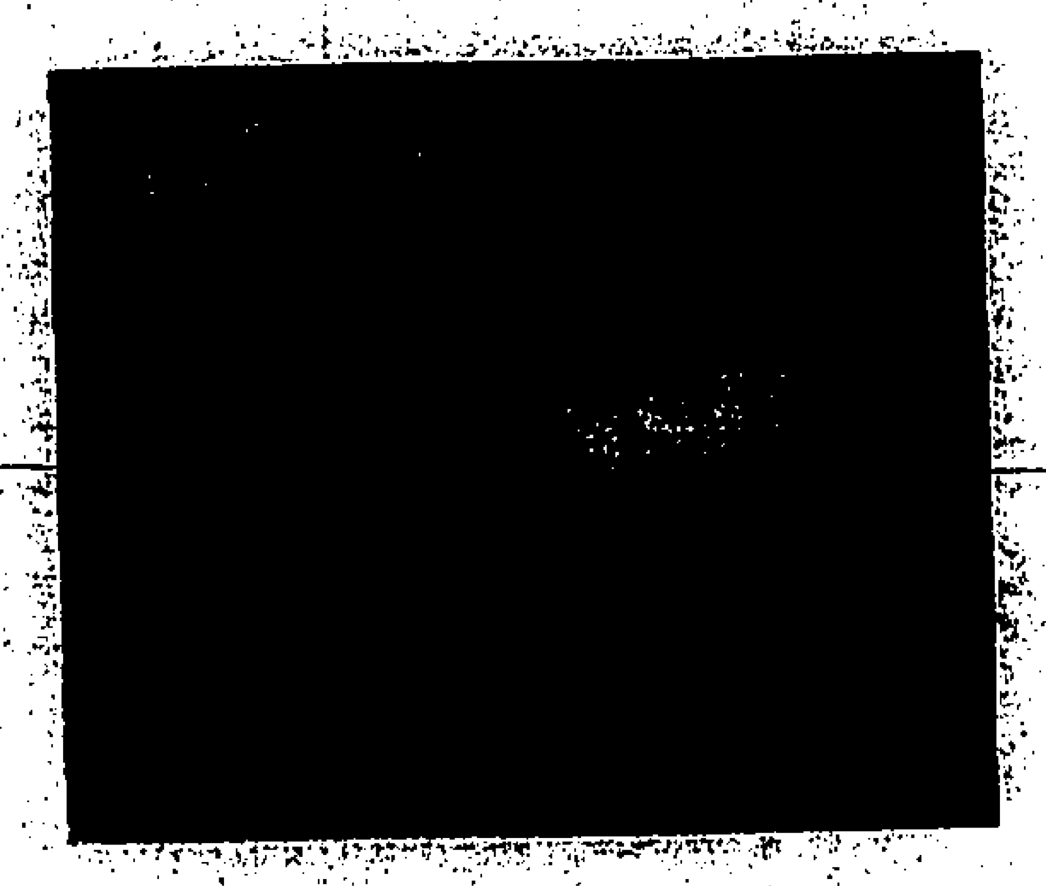
Dans une lettre envoyé en début de semaine à l'*ACFO* de Sudbury, j'ai fait part de mes inquiétudes. Je leur ai aussi demandé de contacter la chaîne *Chapters* afin de leur faire connaître les besoins de la population de langue française de Sudbury. Je vous invite aussi à contacter l'*ACFO* afin d'exprimer votre opinion. Dans quelques semaines, il sera trop tard, le magasin aura ouvert ses portes.



Une artiste des parages

Jacinthe Trudeau a commencé à aimer la musique la première fois qu'un enseignant lui a mis un petit violon entre les mains. A l'époque, elle avait six ans. Elle est une personne chaleureuse, honnête et d'une grande ouverture d'esprit mais surtout une musicienne talentueuse qui maîtrise son instrument.

Jacinthe semble être à l'aise avec tous les genres musicaux. Cette collection d'oeuvres témoigne de sa très grande souplesse. Dans ce premier album *ECHO* Jacinthe nous fait faire le tour du monde avec ses propres compositions. Un voyage qui nous fait explorer les influences de sa jeunesse – la musique classique, les genres canadien-français, américains, métis et irlandais – ainsi que des styles provenant de diverses régions de la planète.



ECHO est un rêve réalisé pour Jacinthe. Chaque pièce de musique est spéciale et unique à elle même. L'album à été réalisé avec beaucoup de temps et d'amour. *Coeurs de loups* exprime la fierté de l'instinct de survie des Premières Nations du Nord de l'Ontario.

On se rend ensuite en Grande-Bretagne où l'on découvre l'influence irlandaise de *Vertige* et la fusion écossaise/africaine de *L'écossaise en Afrique*. Pour sa part, *ECHO* nous offre des sonorités de l'Espagne, de l'Arabie Saoudite et de l'Amérique du Nord. Puis, on se retrouve en France pendant les années 1930 avec *Hommage à Stéphane*; en Louisiane avec *Lafayette Two-Step et Je t'aime/I love you too*; au Kentucky avec *Le feu aux doigts*; et dans les Prairies avec *Pensées*. *P'tite stepette* nous transporte aux concours de danse et de violoneux qui ont lieu un peu partout au Canada et aux Etats-Unis. *Rendez-vous* explore l'univers des violons multiples alors que *Berceuse* s'adresse à l'enfant qui nous habite tous et chacun.

Communiqué de presse

Concours - Gala 1999 de l'ADISQ

Le Gala 1999 de l'ADISQ approche à grand pas! Quels artistes mettront la main sur le prestigieux Félix? A vous de décider. L'Orignal Déchaîné vous offre la chance de gagner deux billets d'entrée au cinéma ainsi qu'un certificat cadeau du restaurant East Side Mario's. Il ne suffit qu'à encercler une sélection par catégorie et de retourner cette page, avec votre nom et votre numéro de téléphone, à notre bureau (SCE-304) avant le 27 octobre. La personne ayant deviné le plus de bonnes réponses sera la gagnante.

Sélections et nominations 1999

Interprètes féminines

Isabelle Boulay
France D'Amour
Luce Dufault
Lara Fabian
Laurence Jalbert
Marie-Claire Séguin
Mara Tremblay

Interprètes masculins

Richard Desjardins
Garou
Éric Lapointe
Jean Leloup
Kevin Parent
Bruno Pelletier
Michel Rivard

Groupes

Dubmatique
La Chicane
Les Colocs
Okoumé
Ann Victor



Chansons populaires

En mon bonheur, Daniel Bélanger
Le saule, Isabelle Boulay
Dieu que le monde est injuste, Garou
Calvaire, La Chicane
Rien à regretter, Éric Lapointe
La vie est laide, Jean Leloup
Maudite jalousie, Kevin Parent
Le temps des cathédrales, Bruno Pelletier
Maudit Bonheur, Michel Rivard
Je resterai là, Roch Voisine

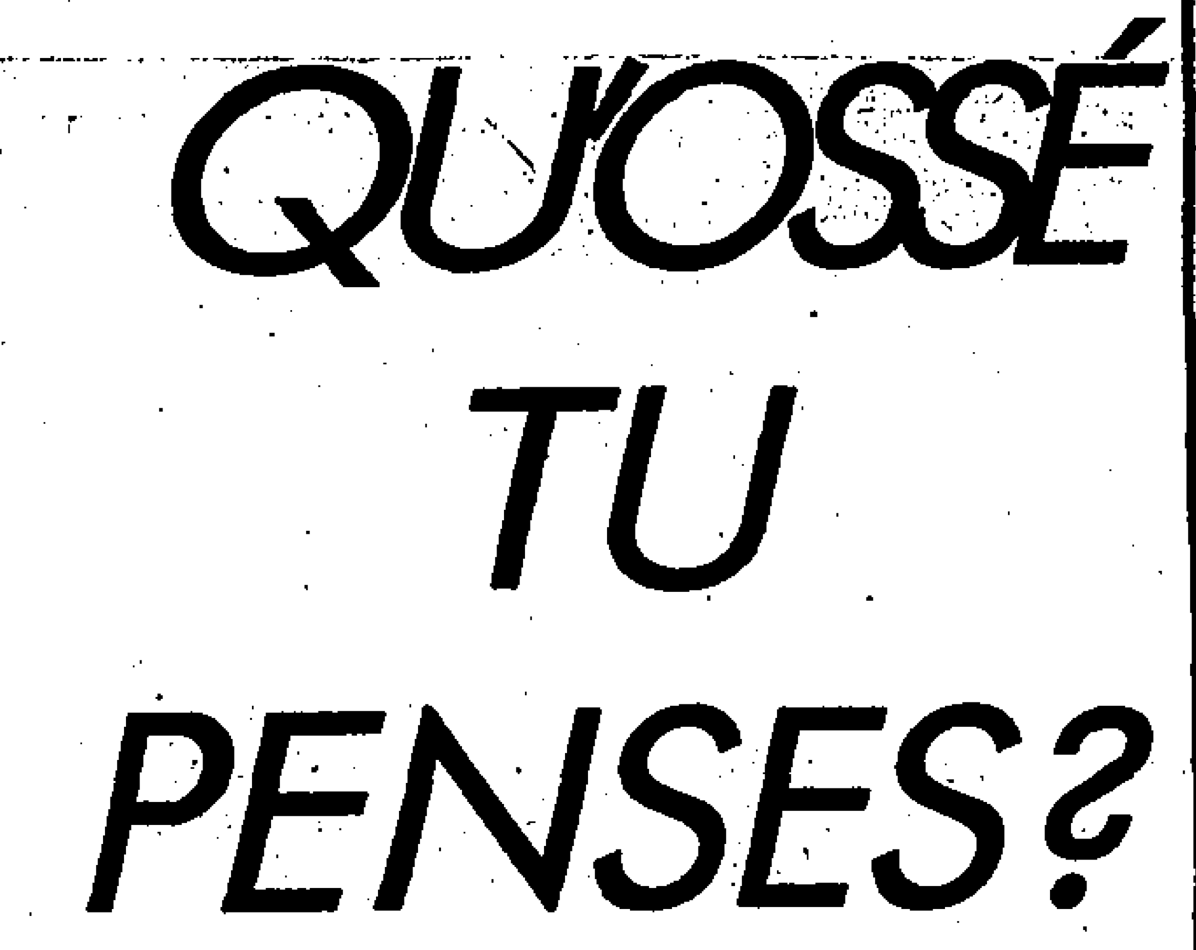
Albums / meilleurs vendeurs

Notre-Dame de Paris, Artistes variés
États d'amour, Isabelle Boulay
Les fourmis, Jean Leloup
Dehors novembre, Les Colocs
Grand parleur petit faiseur, Kevin Parent

Nom :

Téléphone :

* Le Gala 1999 de l'ADISQ sera diffusé en direct du Capitole de Québec à la chaîne de Radio-Canada, le 31 octobre prochain à 19 h 30.

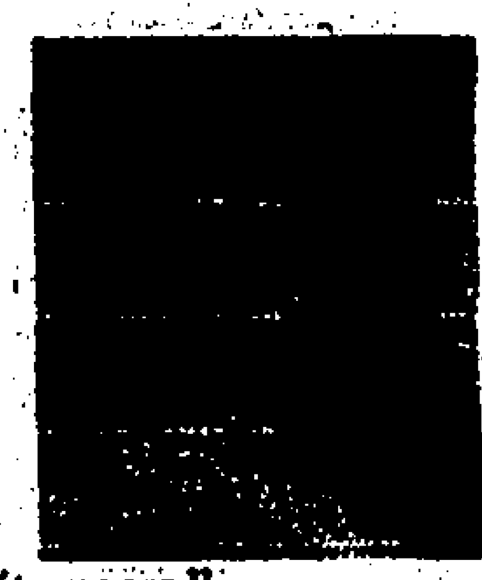


Julie Charette

"On annonce que les frais de scolarités vont augmenter encore. Quelle serait la solution pour les empêcher de monter?"



Mélissa Matthieu
4e année Biologie
"Si tout le monde décidait de ne pas payer leurs frais de scolarité jusqu'à ce que les frais baissent ou reste pareils, l'administration n'aurait pas le choix que d'accepter cette proposition. Mais pour que cela arrive, tous les étudiants doivent être d'accord."

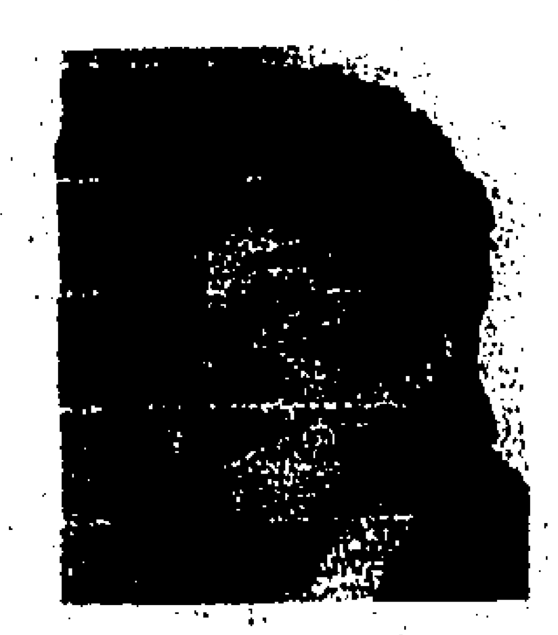


étrangers."

Kimberly Dorion
3e année Science Politique
"Je n'ai pas de solution mais que de payer et de m'endetter."



Gabriel Plante
2e année
"Il faut faire une grève, mais cette grève devrait se faire devant les entreprises et les maisons des membres du conseil des gouverneurs."



Adèle Séguin
3e année Histoire
"Avoir plus de programmes qui attireraient plus de clientèle, alors avec plus de clientèle, l'argent rentre, donc, pas d'augmentation de frais de scolarité."



Angèle Bellehumeur
2e année Education physique
"Des programmes comme POPA qui attirent des étudiants en récompensant les étudiants mentors sont des bonnes solutions. Demander à des compagnies de faire des dons qui seraient utilisés sur le campus pour plus de festivités, donc, il y aurait plus d'argent."



Natalie Pinard
3e année Géographie
"Accepter plus d'étudiants venant des pays

SPORIGNAUX!

Une plongée...

Gilbert Duplessis

Dans notre vie, nous avons beaucoup de choix à faire, plusieurs décisions importantes à prendre et ça nous arrive souvent de changer d'idée. *Qui* n'a jamais changé d'idée? Il y a juste les fous qui ne changent pas d'idée. C'est un petit proverbe qui s'applique très bien dans la vie de tous les jours. Tout le monde aime le changement, chaque personne est revenue sur sa décision. La routine devient très rapidement ennuyeuse. Si je vous parle de changement, c'est parce que j'ai décidé de prendre une nouvelle direction dans la création de mes articles. Au lieu de vous rapporter des résultats des sports qui se retrouvent sur le campus, je vais plutôt vous parler d'un sport en particulier. Je vais vous parler d'une activité que j'adore beaucoup et que je vis depuis plus de 15 ans: mon expérience au sein d'une équipe de natation. Étant donné que l'Orignal est un journal sur la liberté d'expression, j'aime mieux vous parler d'une expérience que je vis à tous les jours.

La saison de natation a débuté le 16 septembre. Il n'y aura pas de compétition avant le 15 octobre. Ce qui veut dire que nous avons un mois pour se remettre en forme. Pour certains athlètes cette étape est plus difficile que d'autres.

La saison universitaire de natation dure seulement 6 mois. Il ne faut pas confondre avec le circuit civil, celui-ci dure 11 mois. Ce sont deux circuits différents et le plus important est sans aucun doute le circuit civil. Si un athlète veut se rendre aux Olympiques, il doit être inscrit dans un club du circuit civil. Le circuit universitaire est réservé aux étudiants à temps plein d'une université canadienne. Les 2 circuits sont de même calibre, les seules grosses différences sont que le circuit civil compte plus de nageurs et sa saison est beaucoup plus longue.

Pour la préparation de ses athlètes, l'entraîneur chef de l'équipe, Dr. Jeno Tihanyi, organise 2 petites compétitions entre équipiers. Il divise l'équipe en 2, une équipe Bleue et une équipe Or. C'est la grosse rivalité entre nous! Vendredi le 24 septembre, nous avions un duathlon. Cette épreuve consiste à nager 2 km et courrir 5 km. Pour réussir à remporter cette épreuve, il faut être équilibré dans les 2 disciplines. Si on est un meilleur nageur que coureur, il faut prendre un énorme avance dans l'eau et espérer que personne va nous dépasser. Il n'y a rien de plus dur pour le morale que se faire dépasser, surtout vers la fin d'une épreuve, quand le corps est en douleur et vide d'énergie. Il faut savoir se connaître physiquement et psychologiquement. Juste pour se battre soi-même, il faut une bonne force psychologique, imaginez avec les autres!

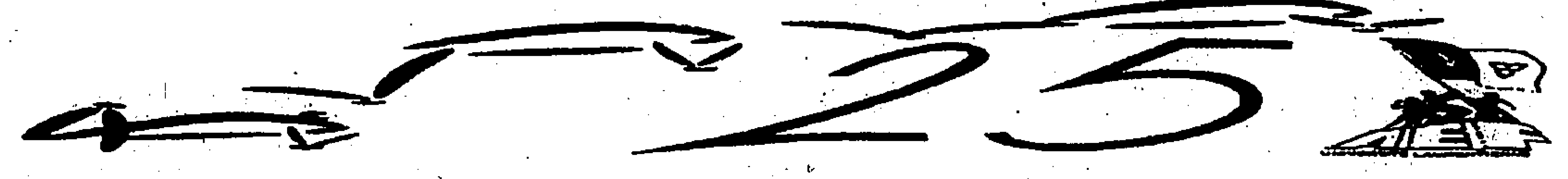
Pour ma part, cette année, le duathlon a été plus dur que les années précédentes. Habituellement, il y a juste des athlètes de la Laurentienne, mais cette année, le club de natation de Sudbury s'est joint à nous. Il y avait trop de circulation dans l'eau, ce qui rendait les dépassements vraiment impossibles. Cela a beaucoup désavantagé les bons nageurs.

Les premiers à sortir de l'eau ont été John H., Dave C., Serge L., et Gilbert D.. Ils sont sortis de l'eau en même temps, soit en 24 minutes et 10 secondes. Pour décider du vainqueur, il fallait savoir qui serait le meilleur coureur. Ce fut John H. qui a remporté l'épreuve en un temps de 45 minutes et 39 secondes. Le capitaine de l'équipe, Dave C. a terminé troisième avec un temps de 46 minutes et 3 secondes. Serge L. a terminé troisième avec un temps de 47 minutes et 42 secondes.

Du côté féminin, la première a sortir de l'eau fut Julia H. avec un temps de 26 minutes et 12 secondes, suivi de Leila A., du club de Sudbury, avec un temps de 27 minutes et 40 secondes. Et la troisième a sortir de l'eau fut Christie S avec un temps de 27 minutes et 50 secondes. Julia H. n'a pu conserver son avance, elle a terminé deuxieme avec un temps de 54 minutes et 41 secondes. Leila A. l'a dépassée dans la partie course à pied, elle a terminé avec un temps final de 53 mintes et 24 secondes. La capitaine de l'équipe, Megan C., a terminé troisième avec un temps de 57 minutes et 49 secondes.

Prochaine étape, pour les nageurs de l'Université, sera le « *Blue and Gold* ». Cette compétition consiste à nager 100 mètres de chaque style (papillon, dos, brasse et *crawl*) et un 200 quatre nages (IM). Si vous voulez plus de résultats et d'information sur les autres sports, allez naviguer sur le site des sports de l'Université Laurentienne à l'adresse suivante :

www.laurentian.ca



L'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne a le plaisir de vous inviter au 25e anniversaire de son existence.

Le jeudi 14 octobre 1999

Gâteau au centre étudiant: toute la journée à l'Entre-deux

Le vendredi 15 octobre 1999

Vin et fromage : 19h30

Salon des gouverneurs: Édifice Parker, Université Laurentienne

Le samedi 16 octobre 1999

Souper et soirée à l'hôtel Four Points (Sheraton Caswell)
1696 rue Régent s.

Rencontre des ami(e)s (Cocktail): 18h30
Souper: 19h30